ROLE DE LA RELIGION DANS LA PROMOTION DE L'INTEGRATION NATIONALE AU CAMEROUN : LE CAS DES CHORALES DANS L'EGLISE CATHOLIQUE

OVONO ZOA Alain THIERRY
Géographe, Attaché de Recherche, CNE/MINRESI, Doctorant en géographie et Pratique de Développement Durable université de N'Gaoundéré ThierryOvono14@yahoo.com
FONDUFE Serge FOMONYUY
Human Rights, Diplomacy, Law and Political Science, Attaché de Recherche, CNE/MINRESI, University of Manchester-United Kingdom sergefondufe@me.com
Zoa Zoa Joseph Yves PhD,
Chargé de Recherche, CNE/MINRESI, Géographe, yveszoa@yahoo.fr

Résumé

Le principe de l'inculturation dans l'Eglise Catholique dont les origines remontent en 1994 à Rome, avec le synode africain de l'Eglise catholique Romaine lancé par le Pape Jean Paul II, a fait entrer les traditions et langues venues d'Afrique dans la pratique de l'Evangile. Ce fait d'introduire l'Evangile dans la culture, l'agir de l'Africain entrainant de fait sa reconnaissance et son acceptation comme pouvant véhiculer « la parole sacrée » à l'instar de toutes les autres cultures notamment européennes a pour porte étendard dans l'Eglise catholique Romaine de nos jours au Cameroun les Chorales. Celles-ci sont en réalité des représentations de la mosaïque ethnico-linguistique déjà présente dans la société camerounaise. Et qui quelques fois participent grâce à des maîtres de cœurs talentueux et quelques compositions et auteurs à succès à une intégration nationale certaine. Nous voulons dans ce papier montrer l'apport de l'Eglise catholique par le biais de ses chorales à l'intégration nationale au Cameroun au moment où depuis près de 2 ans, le pays fait face à un regain important du tribalisme du fait de la politique. Nous ne maquerons pas de faire une cartographie des origines géographiques et linguistes des chorales à « succès » de la sphère catholique qui pendant les messes se côtoient mais une fois dehors, se font « la guerre ». La méthode de travail fera convoquer les observations de terrain, les récits de vie et les guides d'entretien de même que l'analyse des données secondaires (rapport d'activité)
***Mots clés** : Inculturation, Chorale, Eglise, Catholique, Cameroun*

Abstract

Inculturation in the Catholic Church, a principle that originated in 1994 in Rome with the African Synod of the Roman Catholic Church launched by Pope John Paul II, has brought African traditions and languages into the practice of the Gospel. This process of incorporating the Gospel into the culture

and practices of Africans has led to the recognition and acceptance of the Gospel as a means of conveying the " holy word " like all other cultures, especially those in Europe, and has led to the creation of choirs in the Roman Catholic Church in Cameroon today. These choirs are in truth depictions of the ethno linguistic diversity already present in the Cameroonian society. They sometimes contribute to a certain national integration thanks to talented choirmasters and some successful songwriters. In this paper, we intend to highlight the contribution of the Catholic Church via its choirs to national integration in Cameroon at a time when, for nearly two years, the country has been facing a major resurgence of tribalism due to politics. We will not fail to map the geographical and linguistic origins of the 'successful' choirs in the Catholic community, which rub shoulders with each other during Masses, but once outside, wage war on each other. The methodology will involve field observations, life narratives and interview guides as well as the analysis of secondary data (activity reports).
***Keywords**: Inculturation, Choir, Church, Catholic, Cameroon*

Introduction

Le Cameroun est un pays pluri religieux et multiethnique surtout dans les centres urbains et Les zones rurales. Ce pays, dont la population est estimée à 25 millions de personnes, selon le 3ème Recensement général de la population et de l'habitat de 2005, compte un peu plus de 240 ethnies. E. Mveng (1985, P. 210). Avec sur le plan religieux, des chrétiens, musulmans et d'adeptes d'autres religions.

Compte tenu de sa diversité ethnique et religieuse, le pays se présente donc comme très prédisposé aux rivalités et aux conflits ethniques et religieux. Le professeur E.-M. Mbonda, le considère d'ailleurs comme un « véritable laboratoire des tensions interethniques qui minent l'Afrique », même si celles-ci « n'ont pas encore débouché comme ailleurs sur des boucheries humaines ». Et au regard de sa diversité géographique, climatique et humaine, le Cameroun est, toujours selon ce professeur, « une Afrique en miniature », ou encore la « synthèse de l'Afrique ». E.-M. MBONDA (2003, pp. 450-500)

L'histoire socio-politique du Cameroun actuel et L'effervescence religieuse avec la (naissance d'une kyrielle d'Eglise dite de réveille) et politique (Notamment depuis les élections législatives de 2013 et la présidentielle de 2018 qui ont vu le Candidat Maurice Kamto, du parti politique dénommé Mouvement pour la Renaissance du Cameroun (MRC) arrivé deuxième avec environ 14% des suffrages exprimés selon le conseil constitutionnel, organe habilité à proclamer les résultats) de ces dernières années engendre progressivement la fragmentation ethnique du peuple chrétien camerounais. En effet, Face à la passion pour la chose politique, la plupart des Camerounais et

Camerounaises y compris les chrétiens réagissent désormais par le tribalisme traduit ici par le déchirement social. « Les Camerounais et Camerounaises donnent l'impression d'avoir perdu l'esprit de résistance/dissidence » G. KOUGOUM (2009) qui leur a valu la liberté ou mieux l'indépendance et l'admiration de toute l'Afrique à une époque.

L'inquiétude est encore d'autant plus grande que ce tribalisme visible à nouveau de nos jours, surfe sur les braises encore plus ou moins ardentes des tensions ethniques ayant affectées les communautés chrétiennes. Communautés chrétiennes dans lesquelles on retrouve plus ou moins les mêmes manifestations de rejet de l'autre. Quoi de plus illustratif de cette entrée du tribalisme et de la division sociale que la constations en juillet 1999 par des fidèles catholiques & (…) de la nomination de Mgr André Wouking, « bamiléké », comme archevêque de la capitale, Yaoundé.

Ces tensions montrent à suffisance que le tribalisme constitue une véritable pathologie sociale, incrustée aussi bien dans les structures des sociétés africaines en générale (On en verra d'ailleurs les effets pervers dans le génocide rwandais de 1995) et camerounaises en particulier et dans celles de l'Église (des Églises). Il devient donc plus qu'évident que ces « méfiances » ethniques omniprésents dans la société camerounaise mais bien plus dans l'Eglise Catholique contredisent fortement le projet de « Dieu et de l'Église de faire de toutes les personnes des frères et des sœurs dans une communauté universelle ». Elles empêchent le vivre ensemble des chrétiens et la réalisation du règne de Dieu. Et comme le soulignaient les évêques Rwandais en faisant leur *mea culpa,* le 21 novembre 1991 :

« (….) Certains d'entre nous se sont laissé prendre au piège des rivalités ethniques ou régionales au point de négliger leur mission de rassembleurs des fidèles du Christ. Or, nous sommes crédibles dans la mesure où nous sommes des hommes et de femmes d'unité au sein de nos communautés (…) ». Conférence épiscopale du Rwanda (1992, p. 234)

Malgré tout ce qui précède, le constat qui se dégage révèle que l'Église (l'Eglise catholique Romaine du Cameroun) et les Eglises africaines, marquées par des divergences et des internes entre fidèles, continuent d'être témoin et artisane de paix dans une société et une culture en « déchirement » continu, mais comment ? Pour ce qui est de

l'Eglise Catholiques, le principe de l'inculturation introduit en 1994 à Rome sous l'égide du pape Jean Paul II, et qui a fait entrer les traditions et langues venues d'Afriques dans la pratique de l'Evangile peut être considéré comme un début d'explication. Et La diversité culturelle camerounaise, celle-là même qui d'un côté favorise la montée du tribalisme en est pour beaucoup dans cette explication. En effet, avec l'inculturation, vint les Chorales dont le rôle lors des célébrations eucharistiques est incontournable. Elles représentent les grands groupes ethniques de la société camerounaises, qui, il faut le dire se « déchirent » et se « tirent » dessus à longueur de journée. Mais Cependant, collaborent et cohabitent paisiblement dans l'Eglise. De ces chorales Chrétiennes catholiques ont également émergés de brillants entrepreneurs de chants religieux qui par leurs mélodies ont contribué non seulement au rayonnement du chant gospel camerounais en Afrique et à travers le monde, mais ont aussi contribué à briser les barrières sociales notamment linguistique.

Cet état de choses nous amène donc inéluctablement à nous interroger sur le rôle de la religion comme acteur de maintien de la paix et de la cohésion sociale au Cameroun de même que sur les chorales de l'Eglise catholiques romaine camerounaise comme bras séculier de l'Eglise dans cette mission de maintien de la cohésion sociale. D'où la nécessité de faire une cartographie de ces chorales, de montrer leur rôle tout en faisant une présentation des entrepreneurs de chants religieux ayant écrit les lettres de noblesses desdites chorales.

1. Cadre théorique et méthodologique

1.1 Cadre méthodologique

Le psychanalyste et philosophe Sigmund Freud nous dit ceci du rôle de la religion : « pour bien se représenter le rôle immense de la religion, il faut envisager tout ce qu'elle entreprend de donner aux hommes ; elle les éclaires sur l'origine et la formation de l'univers, leur assure, au milieu des vicissitudes de l'existence, la protection divine et la béatitude finale, enfin, elle règle leurs opinions et leurs actes en appuyant ses prescriptions de son autorité ». Freud (1915-1917)

1.2 Méthodologie

« Si l'on sait la méthode de prouver la vérité, on aura en même temps celle de la discerner, puisqu'en examinant la preuve qu'on en donne est conforme aux règles qu'on connait, on saura si elle est exactement démontrée ». Blaise pascal (XVe s)

La méthode de travail qui obéit à celle du changement social de Durkheim Emile, selon laquelle, le changement social (ou sociétal) est « toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifié le cours de son histoire ». Couramment utilisée en sciences sociales et humaines. Nous avons également fait appel à des observations de terrain, les récits de vies et les guides d'entretien de même que l'analyse des données secondaires (rapport d'activité des Chorales). Le traitement cartographique pour la réalisation des cartes présentées dans le travail.

2 Résultat et analyse

2.1 Le Cameroun et ses religions : une trame de fond ethno-cultuelle fondamentale

Au Cameroun tout comme en Afrique, il est connu de tous, et c'est une lapalissade que de le dire, que la religion joue un rôle très important dans le quotidien des populations. Et pour le cas du Cameroun spécialement, on assiste depuis peu à un véritable éclatement du paysage religieux, qui se caractérise par la multiplication des associations cultuelles depuis près d'une quarantaine d'années. Une telle évolution provient pour l'essentiel de la libéralisation du champ religieux dans le pays, aidé par les lois sur les libertés publiques du début des années 1990, mais aussi par « le développement des migrations et de l'urbanisation favorisant l'entrée de mouvements religieux opérant sur la scène globale et provoquant l'essor d'un marché national des biens spirituels tout en, remettant en cause d'anciennes frontières géo-religieuses internes plus ou moins figées par des décennies de gouvernement autoritaire » M. Lasseur (200, p. 93-116). Si la carte des religions laisse apparaitre une différenciation Nord/Sud, avec l'Islam à mesure que, de l'Extrême-Nord, on gagne le Sud du pays jusqu'à L'Adamaoua et le sens inverse pour le Christianisme, en réalité, le pays

est pluri confessionnel. On peut en effet avoir un aperçu clair de ce pluri confessionnalisme dans le tableau suivant.

Illustration 2. Liste quelques s associations religieuses reconnues au Cameroun

DENOMINATIONS	Date	Siège
Mission Catholique Romaine	**1962**	**YAOUNDE**
Union des Eglises Evangéliques du Nord Cameroun	**1970**	**MOKOLO**
Union des Eglises Baptistes du Cameroun	**1971**	**DOUALA**
World Wide Mission	**1971**	**MUYUKA**
Eglise du Christ	**1971**	**KUMBA**
Association Culturelle Islamique du Cameroun (A.C.I.C.)	**1988**	**YAOUNDE**
Eglise Baptiste Nationale du Cameroun	**1991**	**MINYUNGU**
Eglise Biblique de la vie Profonde	**1991**	**YAOUNDE**
Association Solidaire de la Vocation Islamique du Cameroun (ASSOVIC)	**1992**	**YAOUNDE**
Union Islamique du Cameroun	**1992**	DOUALA

Source : www.osidimbea.cm

Le tableau ci-dessous nous plonge véritablement dans la réalité confessionnelle camerounaise, car contrairement aux idées reçues, et aux clichés perçus, il y'a véritablement pas une « opposition » Nord/Sud sur le plan religieux au Cameroun (le Sud chrétien et le Nord musulman; comme cela pourrait le cas dans les pays voisins tels que le Nigéria ou le Tchad. Pays dans lesquels cette « opposition » est claire te net. Les chrétiens comme les musulmans se retrouvent partout dans le pays.

Selon D.B. Barrett (Ed.) (1982) in *la World Christian Encyclopedia,* Dans les années 1990, le pays était divisé en quatre grandes appartenances confessionnelles. A savoir :

Illustration 1 : Tableau des appartenances confessionnelles au Cameroun et leurs pourcentages

Appartenances confessionnelles	Pourcentages
Musulman	**31 %**
Protestant	**26,3 %**
Catholique	**32 %**
Autres religions	**2,8 %**

Source : enquêtes de terrain/ données INS (Institut National de la Statistique, 2018, P. 6

Les musulmans du Cameroun pour la plupart sont des adeptes d'un islam sunnite de rite malékite. Les protestants, relevant d'une dizaine de dénominations issues des missions européennes du XIX^{e} siècle regroupées sous l'appellation de Conseil des Églises protestantes du Cameroun (CEPCA) avec pour siège Yaoundé.

Le conseil regroupe en son sein onze (11) dénominations chrétiennes protestantes et évangéliques du Cameroun parmi lesquelles :

- La Convention baptiste du Cameroun (CBC)
- L'Église évangélique du Cameroun (EEC)
- L'Église fraternelle luthérienne du Cameroun (EFLC)
- L'Église protestante africaine (EPA)
- L'Union des Églises évangéliques au Cameroun (UEEC)
- L'Église baptiste camerounaise (EBC)
- L'Église évangélique luthérienne du Cameroun (EELC)
- L'Église presbytérienne camerounaise (EPC)
- L'Église anglicane (EA)
- L'Union des églises baptistes du Cameroun (UEBC)
- La Presbyterian Church in Cameroon (PCC).

Quant-aux catholiques, ils ont reparti en 22 diocèses. Leur plus haut dignitaire est Mgr Christian Tumi, cardinal archevêque émérite de Douala. Ils sont regroupés sous l'autorité de la Conférence Episcopale Nationale du Cameroun (CENC) créé en 1966, dont voici une photo de la 42ème assemblée plénière des évêques.

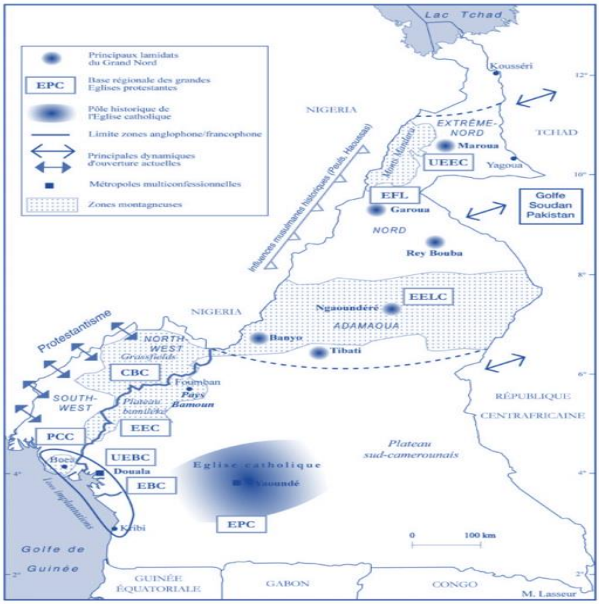
Illustration 3 Rassemblement des évêques lors de la 42éme CENC en avril 2017

Source www.osidimbea.cm

Sur cette photo, on peut très bien apercevoir Mgr le Cardinal Christian Tumi, plus haut dignitaire catholiques dans le pays. Est habillé en soutane Noire rouge au centre droit de la photo.

Un tel pluralisme religieux peut en effet dissoudre la réalité à savoir, une repartions très fragmentée des religions. Louis Paul Ngongo mentionne que « les religions se sont installées au Cameroun dans un esprit de division religieuse traditionnelle (catholique et protestante) comme en Occident. Si bien que la géographie religieuse est largement calquée sur la trame ethnique régionale ». L. P. NGONGO (1982, p. 155-156). Cela pouvant bien évidement et aisément se lire sur la carte ci-dessous.

Illustration 4 Structures et dynamiques géo-religieuses au Cameroun



Source : www.osidimbea.cm

La lecture de la carte nous apprend que, les Eglises au Cameroun ont un ancrage territorial très important. Elles couvrent pratiquement tout le territoire, avec des « bases » dans chaque capitale régionale, du Nord au Sud. Ce qui démontre une véritable maitrise de la géographie du pays de ces dernières. Toute chose qui pourrait accentuer des clivages régionaux dans l'Eglise.

D'ailleurs, pour G. Kougoum (2009) *op.cit.* « Le régionalisme et le tribalisme se sont accentués au sein des organisations religieuses. «Les rivalités interethniques, aggravées par «la politique du ventre» ne sont jamais aussi violentes qu'au moment de la nomination des présidents, des évêques, bureaux... au sein des Églises». Lorsque la concurrence est trop vive, de véritables sécessions ethniques adviennent au sein des Églises établies. Dans les communautés culturelles à base socio spatiale large, comme l'Église catholique et la communauté musulmane, de fortes tensions opposent les trois factions d'adeptes et d'autorités religieuses dans l'espace géo-politico-religieux Camerounais».

Dans la communauté catholique romaine, c'est le « clivage Ouest/Centre-Sud prime » J.-F. MÉDARD (2004, p. 171-196). En témoigne le conflit à fort relent tribaliste qui a agité, entre 1999 et 2002, l'archevêché de Yaoundé, opposant le clergé et les fidèles Béti de la région de la capitale à leur archevêque bamiléké, Mgr André Wouking. Ces tensions ne se sont éteintes qu'après la mort de ce dernier, finalement remplacé, en novembre 2003, par un archevêque bassa originaire du Centre du pays, Mgr Victor Tonye Bakot.

Coté musulmans, La compétition entre musulmans Peuls (Nord), Bamoun (Ouest), et Haoussa (Sud) pour l'accès au culte musulman dans les grandes mosquées urbaines ou les organisations islamiques nationales reste particulièrement vive.

Nonobstant tous ces péripéties ; l'organisation interne de l'Eglise catholique et son ancrage sur le territoire, font la différence et permettent à celle-ci de rester à ce jour la première Eglise sur le plan national malgré la percée des Eglises dites « de réveils »

2.2 Les Chorales dans l'Eglise Catholique Romaine au Cameroun : outils indéniables de la promotion de l'intégration nationale

Dans la musique occidentale, une chorale désigne un ensemble vocal, dont les membres, appelés choristes, chantent collectivement les différentes parties musicales destinées à ce type de formation sous la direction d'un chef de chœur. Dans l'Eglise Catholique, la musique est connue sous son appellation de chant liturgique si elle respecte les canons du catéchisme. Sa pratique varie selon le cadre institutionnel et le lieu.

Dans les institutions comme les couvents, les séminaires, qui sont déjà des assemblées de jeunes gens venues de toutes les strates ethniques de la société camerounaise, le chant est une obligation communautaire. Il est exécuté pendant l'office, les célébrations eucharistiques et les rencontres communautaires. Alors que dans les Paroisses, la musique est dévouée aux chorales.

2.2.1Les types de Chorales dans l'Eglise Catholique au Cameroun

Dans l'Eglise Catholique, le type de Chorale est en fonction du Style. Le style vestimentaire, le style d'instrument, le style de choristes, le style musical. A partir de la donc, on aura :

- Les chorales grégoriennes et classiques plus présentes dans les cathédrales ;
- Les chorales polyphoniques et folkloriques dans les paroisses urbaines ;
- Les chorales uniquement folkloriques dans les zones rurales.

Que ce soit pour un groupe comme pour un autre, les chansons sont choisies et exécuter en fonction du temps liturgique et des parties de la messe.

Les chorales catholiques qui vont se hisser au premier rang au Cameroun, sont « *le Grand Chœur Classique de la Cathédrale Notre Dame des Victoires de Yaoundé* » et la « *Voix du Cénacle* » laquelle adapte le synthétiseur aux rythmes locaux.

L'essor des chorales folkloriques catholiques, est impulsé en 1995 avec la tenue du Synode Ecclésia in Africa qui va promouvoir l'inculturation dans l'Eglise qui, deux décennies plutôt, avait vu ses missionnaires blancs tels que Mgr René Graffin qualifier les balafons « d'instruments diaboliques ».

Les chrétiens renforcèrent ce complexe critiquant violemment le chant Ewondo (langue nationale) au détriment du grégorien. Malgré tout, la lutte contre la perte du patrimoine musical traditionnel du Sud et du Centre a persistée. Ainsi, les genres musicaux introduits furent comme « l'Ekang », « l'Essani », « l'Olack », le « N'gneg, » « l'Osila », (musiques initiatiques) accompagnés de balafons et des percussions telles le tambour (Mbè), les Tcheker (gnas), le tamtam (Nkù). Les chorales Ewondo qui émergèrent jusqu'à ce jour sont : « *Nkukuma David », « Marie-Reine des Apôtres de Mvolyé* » dont le répertoire est composé par le clergé et les maîtres de chœur.

2.2.1.1. La Chorale Classique ou Grégorienne

Dans les chorales classiques, les manuels utilisés sont « Les chants les plus célèbres de l'Eglise », « Les chants notés », « L'arc en ciel

», « le psautier », les pièces classiques issues de plusieurs éditions. Le chant grégorien, qui est encore pratiqué dans l'église catholique à l'heure actuelle est un chant monodique (une seule « voix »). Tous chantent la même mélodie. Chaque chant a une couleur déterminée, uniforme, car il est basé sur un mode, comme dans la musique indienne. Le chant grégorien est avant tout un chant de prière. Les chants communs à toutes les messes sont :

- Le Kyrie (l'une des plus anciennes formes de la liturgie) ; Le Gloria ; Le Credo ; Le Sanctus ; L'Agnus Dei.

Ce sont des chorales « calmes, responsables et posées ». Très souvent au goût de l'élite Chrétienne Catholique (Ministres, directeurs, fonctionnaires et hauts cadrent dans la fonction publique et dans le monde des affaires). Elles regroupent donc une bonne brochette de choriste donc le recrutement se fait soit par adhésion volontaire d'un fidèle, soit par invitation d'un membre de l'église à un tiers, soit alors par recommandation d'un responsable du clergé. Elle ressemble toute la mosaïque sociale en un lieu. Représentant alors toutes les couches sociales de la complexe société camerounaises ; qui pour Dieu, travaillent ensemble et même si au quotidien, hors de ce lieu saint, ce n'est pas toujours le cas. Elles contribuent ainsi à leur façon à maintenir une cohésion sociale certaine allant des acteurs principaux (choristes) aux fans.

Le plus célèbre Cœur Classique du Cameroun reste à ce jour « Le Grand Cœur Classique Notre Dame des Victoires de Yaoundé » en image sur la photo ci-dessous

Illustration 5 : Le Grand Cœur Classique Notre Dame des Victoires de Yaoundé

Source : Archives Cameroon Tribune, Mai 2018

La particularité de cette réside certes dans le style de chant, mais c'est la tenue propre et européenne de ses choristes qui la distingue véritablement des autres.

2.2.1.2 Les chorales dites polyphoniques et folkloriques

Plusieurs missionnaires arrivés en Afrique se sont intéressés à la production artistique locale et ont donc pu transcrire certains chants, les adapter et les arranger. Car en effet, il y a plus de deux décennies, seuls les chœurs capables d'interpréter Mozart, Haendel, Bach, Beethoven, Saint-Saëns, Haydn et autres étaient considérés comme des chœurs de premier plan alors que ceux exploitant les styles traditionnels ou interprétant les pièces répertoire contemporain produit par les compositeurs africains de la première génération, étaient vite relégués au bas de l'échelle, alors que pour les Etas comme le Cameroun, ces chœurs jouaient un important rôle de rassemblement du peuple, du peuple de Dieu, pluriethniques et pluriculturels. Tel était donc le sort réservé aux chorales dites polyphoniques et folkloriques comme celle en image ; qui Aujourd'hui dans l'Eglise catholique au Cameroun, cohabitent aisément avec des chorales et cœurs classiques.

Illustration 6 : Photo d'une Chorale dites polyphoniques et folkloriques en langue Ewondo

Source : Archives Cameroon Tribune, Mai 2018

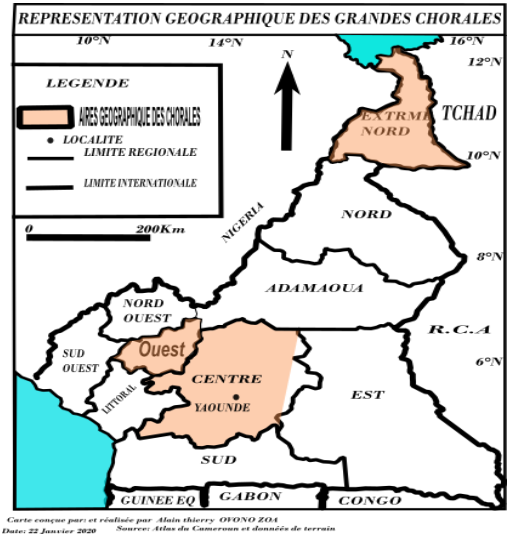
Contrairement au style européen de la chorale classique, la chorale polyphonique est plus flamboyante. Les choristes sont revêtis en habit généralement traditionnel de la zone géographique à laquelle ils appartiennent. C'est « une chorale africaine ».

De façon très triviale, les chorales dites polyphoniques et folkloriques les chorales qui représentent «la masse des fidèles». Qui se reconnait en elles en fonction de ses origines ethno-géographiques, culturelles ou encore tribales.

Car en effet, la particularité de ces chorales est le fait qu'elles chantent exclusivement en langue locales. Les plus célèbres d'entre elles étant : la chorale en Langue Ewondo, Bassa dans La région du centre, la chorale en langue Douala dans la région du Littoral, la chorale en langue Bamiléké pour la région de l'ouest, et la chorale dans langue de l'Extrême-Nord pour le Grand-Nord. Elles sont aussi célèbres pour la qualité de «l'animation et de l'ambiance» qu'elles mettent au cours des célébrations eucharistiques notamment par l'utilisation des balafons, tam-tam, tambours et autres instruments de percussions , tout à l'opposé de leur consœurs classiques. Fait majeur, comme nous le fait remarquer Zambo Mathurin, choriste de la chorale Bamiléké de la paroisse saint Charles Lwanga de Mbandjock :

« Grace aux chorales folkloriques, un bamiléké Chante le Béti et vice versa. Un Béti chante le fulfulde du nord, un Nordiste chante en le Bassa ; et ça créé un certain sentiment d'amour d'union entre les groupes qui au sortir de l'Eglise continue à entretenir des relations cordiales et amicales Loin de toutes les tensions politiques, culturelles etc… »

Illustration 7 répartition géographique des grandes chorales folkloriques Catholique du Cameroun



Source : atlas su Cameroun et données de terrain

Trois régions sont principalement représentées au travers des Chorales polyphoniques et folkloriques au sein de l'Eglise catholique du Cameroun aujourd'hui. Ces régions qui sur le plan politiques et religieux sont loin de regarder dans la même direction, acceptent de vivre ensemble dans la maison de Dieu. Mais pourquoi ?

2.3 La Chorale : «une servante» de l'Eglise à la «missions utile»

Qu'on l'appelle chorale, schola, chapelle musicale, chœur ou groupe de chanteurs, voilà un groupe auquel l'Eglise reconnaît une fonction liturgique. Qu'il remplisse cette fonction tous les dimanches, ou une fois par mois, ou aux fêtes seulement, ou seulement lors des célébrations diocésaines, ce groupe reçoit de l'Eglise une mission utile.

L. Groslambert (1967) en référence de L'instruction « Musicam sacram » sur le rôle de la Chorale dit d'elle d'ailleurs ce qui suit,

« Le chœur, ou chapelle musicale, ou schola cantorum, mérite qu'on lui accorde une attention particulière à cause du service liturgique qu'il rend. A la suite des normes conciliaires concernant la réforme liturgique, sa tâche est devenue encore plus claire et plus

importante ; il doit, en effet, veiller à l'exécution exacte des parties qui lui sont propres, selon les divers genres de chants, et favoriser la participation active des fidèles dans le chant».

Et pour le pape Jean Paul II (2003) dans « Chirographie pour le centenaire du Motu proprio de saint Pie X Tra le sollicitudini, du 22 novembre 2003 »

« Elle joue en effet dans l'assemblée le rôle de guide et de soutien, et à certains moments de la Liturgie, elle a un rôle propre et spécifique.»

Dans l'Eglise Catholique du Cameroun, on en distingue deux grands types. La chorale dite grégorienne classique et celle dite folklorique. Toutes deux étant des assemblées de louanges et d'adoration regroupant en leurs seins des personnes venues des communautés ethniques et sociales différentes ou même quelques fois opposées. Opposées politiquement, culturellement, et même géographiquement.

Sur le plan géographique, on peut prendre le cas des ressortissants du Grand-Nord et ceux du Grand-Sud. Sur le plan politique et culturel, on a depuis l'élection présidentielle de 2018, qui à vue être réélu à la tête de l'Etat le président Paul Biya, ressortissant du Sud, pour un nouveau mandant de sept ans (07) toute la bipolarisation du tribalisme, de « la haine » qui existe désormais entre un parti politique fiché à tort ou à raison comme parti des ressortissants de l'Ouest (Bamiléké) partisan du Candidat arrivé officiellement deuxième, le professeur Maurice Kamto. La mission de la chorale reste donc dans tous les cas de toujours rassembler les fidèles, et de permettre un vivre-ensemble harmonieux dans les communautés. Les chorales catholiques restent à ce titre des servantes de l'Eglise aux profits de l'intégration nationale.

3 Les entrepreneurs de Chants religieux.

L'Eglise Catholique comparée à d'autres confessions religieuses chrétiennes comme les protestants, remporte la palme d'or des chorales professionnelles au Cameroun. Ce prestige a ses origines dans le chœur Madrigal crée en 1972 et qui introduit le chant polyphonique au Cameroun. Plusieurs maîtres de chœur talentueux vont ainsi s'affirmer tels que *Elle Ntonga, Hubert Minkoulou, Gaby Moudio*. Les chorales catholiques qui vont se hisser au premier rang sont le Grand Chœur

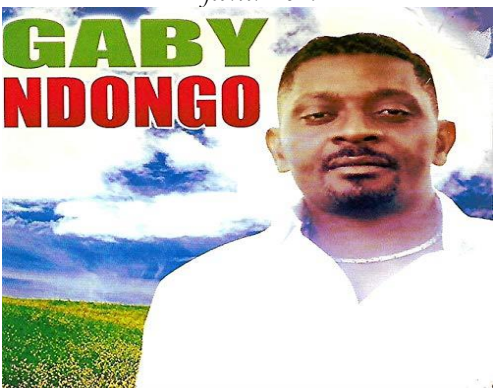
Classique de la Cathédrale Notre Dame des Victoires de Yaoundé déjà cité plus haut, et la Voix du Cénacle du professeur *Gervais Mendo ZE*. Laquelle chorale adapte le synthétiseur aux rythmes locaux avec des titres comme « ASSIMBA » et « A Nna Maria **»**

En dehors de ceux-ci d'autres artistes par leurs chansons et multiples albums ont véritablement plus que d'autres contribués à donner aux chorales notamment folkloriques un rôle de promotion de l'intégration nationale. Nous parlerons par exemple ici de:

3.1 Gaby NDONGO

Gaby-NDONGO, artiste musicien né à Yaoundé la capitale Camerounaise en 1973. IL grandi et fait ses études primaires aux coté de ses grands-parents ou il fut initié dans « la foi et dans l'art ». IL rejoint à nouveau Yaoundé pour y poursuivre ses études et se perfectionner dans le chant au sein de très grandes chorales de la place.

Illustration 8 Photo de couverture de l'album « Make mafon ye nti » du 22 février 2019



Source : Amazon Music

Gaby découvre alors qu'il pouvait faire carrière avec brio dans la musique vu l'appréciation de ses premières ouvres par le grand publique. C'est ainsi qu'il met un premier album sur le marché en octobre 2000 Intitulé **"Salomon et JOB"**. Le titre phare du premier album ayant fait bouger toutes les boites de nuit au rythme religieux, il se verra sacré meilleur révélation 2001 au classement Camerounais de la catégorie musique religieuse.

Le deuxième poucet verra le jour en 2003 (ADAM et EVE) et le 3ème 2 ans plus tard en 2005. L'engouement et l'effervescence que ses œuvres suscitent amène Gaby à réaliser que son objectif a été atteint; celui de rendre la musique religieuse animé et dansante. C'est ainsi qu'il décide de la publier à l'échelle internationale et se perfectionner dans la musique en France ou il est installé depuis 2007.

En fin 2009 il décide de passer ses vacances dans son pays natal ayant dans ses bagages un album multidimensionnel qu'il a réalisé en France avec le concours inébranlable de sa compagne CLARICE ALIMA[1]. Il est parrain de la fondation « Nda-Boan » de la ville de Mbalmayo créée en 2004 par Monsieur l'Abbé Marcel Minlo Ahanda du diocèse de Mbalmayo.

4 Discussion

E.-M. Mbonda, professeur, « la 'Justice ethnique' comme fondement de la paix dans les sociétés pluriethniques. Le cas de l'Afrique », dans J. BOULAD-AYOUB et L. BONNEVILLE (dir), Souverainetés en crise, Paris-Montréal, L'Harmatt.an, 2003, pp. 450-500e, considère le Cameroun comme un « véritable laboratoire des tensions interethniques qui minent l'Afrique », même si celles-ci « n'ont pas encore débouché comme ailleurs sur des boucheries humaines ». Et au regard de sa diversité géographique, climatique et humaine, le Cameroun est, toujours selon ce professeur, « une Afrique en miniature », ou encore la « synthèse de l'Afrique». S'il est vrai que la multitude d'ethnies qui composent le Cameroun pourraient être une faiblesse pour ce pays, il est important pour le relevé que cette pluriethnicité, repose sur des fondements sociaux très fort (on n'a par exemple les mariages inter-ethniques, les valeurs anthropologiques de tolérance et d'acceptations mutuelle ; et une culture religieuse exacerbée. culture religieuse qui prône comme c'est le cas chez les catholiques, l'amour de l'autre sans condition, le partage et le pardon…. Aidé en cela par les Chorales pour l'apprentissage des différentes langues nationales de zones géographiques (parfois « opposées » politiquement et socialement) à travers le chant. Vu sous cet angle, le Cameroun fait

[1] Autobiographie de Gaby de NDONGO, publiée sur son blog http://gabyndongo.blogspot.com/, le jeudi 11 février 2010

donc figure d'exception dans une Afrique minée par les tensions à caractère ethniques et cela est reste et demeure vérifiable aujourd'hui.

G. KOUGOUM (2009) in « Pour une Église-Communauté-de-Paix dans un contexte multiethnique conflictuel. Le cas du Cameroun » (thèse de doctorat), dit que « Les Camerounais et Camerounaises donnent l'impression d'avoir perdu l'esprit de résistance/dissidence » qui leur a valu la liberté ou mieux l'indépendance et l'admiration de toute l'Afrique à une époque, s'agissant précisément de la manipulation politique et de la montée du tribalisme. Il oublie cependant que la politique est une donnée qui a toujours intéressée les camerounais et les camerounaises ; sans que cela ne débouche comme ailleurs sur des crises post électorales sanglantes et mortelles comma ailleurs. Il y'a toujours eu des vives tensions mineurs, comme ce fut par exemple le cas en 1992 ou le parti politique « anglophone » revendiquait la victoire à la présidentielle contre le Parti « francophone » du président Biya. Cela n'a jamais réussi à dresser les camerounais entre eux. D'ailleurs, cela a contribué de la maturité politique des camerounais aujourd'hui, renforcer leurs foi en Dieu et leurs engagements accrus dans les chorales. Toute chose qui contrairement à ce que dit G. KOUGOUM (2009) attise encore l'admiration du Cameroun et des Camerounais sur la scène régionale et internationale.

L. P. NGONGO (1982, p. 155-156) affirme lui que «les religions se sont installées au Cameroun dans un esprit de division religieuse traditionnelle (catholique et protestante) comme en Occident. Si cette affirmation est totalement exacte si on regarde la carte religieuse du pays, il faut cependant la relativiser. En effet, au Cameroun, les religions (musulmanes ou chrétiennes sont en quelques sortes des auxiliaires de l'Etat auprès des fidèles, l'Etat étant donc laïc. Cette laïcité qui lui permet de rester neutre, et de faciliter le foisonnement de toutes les églises Chrétiennes (catholiques et protestant y compris). C'est ainsi que dans une même famille camerounaise, on peut alors le père chrétien catholiques, la mère chrétienne protestante sans que cela fasse des escarmouches au sein de la dite famille. D'autres parts, pendant des évènements officiels comme les prières pour la paix qui ont pignons sur rue ces dernières temps du fait notamment de la guerre au Nord-Ouest et au Sud-Ouest du pays, il est très souvent de voir dans un même lieu de prière des musulmans chrétiens (catholiques et protestant) prier ensemble. D'ailleurs, les

chants folkloriques des chorales des deux Eglises se confondent très souvent chez les chrétiens au point où on sait plus véritablement qui est protestant sui est chrétien.

Conclusion

L'objectif de cette étude était de montrer l'apport de l'Eglise catholique par le biais de ses chorales à l'intégration nationale au Cameroun au moment où depuis près de 2 ans, le pays fait face à un regain important du tribalisme du fait de la politique. Nous n'avons pas manqué de faire une cartographie des origines géographiques et linguistes des chorales à « succès » de la sphère catholique, de montrer leur rôle tout en faisant une présentation des entrepreneurs de chants religieux ayant écrit les lettres de noblesses desdites chorales. La méthode de travail qui obéit à celle du changement social de Durkheim et a fait appel à des observations de terrain, les récits de vies et les guides d'entretien de même que l'analyse des données secondaires (rapport d'activité des Chorales). Le traitement cartographique pour la réalisation des cartes présentées dans le travail. Il en ressort que, Le répertoire de chorale africain est comparable à un puzzle dont les éléments sont éparpillés. L'Afrique possède des styles de chant sacré, traditionnel, populaire identifiables dans leur forme, leur fond, leur sonorité, leur rythme, leur type de polyphonie ainsi que dans les éléments organologiques qui les caractérisent. L'essor des chorales folkloriques catholiques est impulsé en 1995 avec la tenue du Synode Ecclésia in Africa qui va promouvoir l'inculturation dans l'Eglise. Ainsi de nos jours celles-ci deviennent de véritables contrepoids dans les pays comme le Cameroun dont la société est multi-ethnique essentiellement tribale et politiquement opposée. Reste donc à savoir si elles sont véritables utilisées par le pouvoir gouvernant et le clergé catholique dans l'optique justement de mieux jouer ce rôle de « sapeurs-pompiers » donc elles endossent malgré elles et peut-être même sans qu'elles s'en rendent véritable compte elles-mêmes.

Bibliographie

Barrett David Brian, 1982, World Christian Encyclopedia, Nairobi, Oxford, Oxford University Press.

Bayart Jean-François, Achille Mbembe, 1989, La bataille de l'archidiocèse de Douala », Politique africaine, N° 35 Octobre 1989, pp. 77-104
Conférence épiscopale du Rwanda, 1er mars 1992 « Au service de l'Église dans une société de multipartisme », dans DC, n. 2045, pp. 234
Galbert Kougoum, 2009, Thèse de Doctorat Phd en En théologie - théologie pratique, Pour une Église-Communauté-de-Paix dans un contexte multiethnique conflictuel. Le cas du Cameroun, Université de Montréal, Canada, 451p
JEAN PAUL II, 1995, Ecclésia in Africa. Vatican, Éditrice Vaticana
Maud Lasseur, (2005), *Cameroun : Les nouveaux territoires de Dieu*, Revue Afrique contemporaine 3 (n° 215), vol.3, n° 215, pp. 93 à 116.
Mbonda Ernest-Marie, 2003, « la 'Justice ethnique' comme fondement de la paix dans les sociétés pluriethniques. Le cas de l'Afrique », dans J. BOULAD-AYOUB et L. BONNEVILLE (dir), Souverainetés en crise, pp 451-500, collection : Mercure du Nord. Québec : L'Harmattan et Les Presses de l'Université Laval, 569 pp.
Médard Jean-François, Territoire, (2004), identité et politique : le cas des Églises protestantes au Cameroun », in Gilles Séraphin (dir*), L'effervescence religieuse en Afrique. La diversité locale des implantations religieuses chrétiennes au Cameroun et au Kenya*, Paris, Karthala, pp. 171-196
MVENG Engelbert, (1986), *L'Afrique dans l'Eglise : paroles d'un croyant,* L'Harmattan – Paris, 228 p
Ngongo Louis, (1982), *Histoire des forces religieuses au Cameroun : de la première guerre mondiale à l'indépendance (1916-1955)*, Paris, Karthala, pp. 155-156
Autobiographie de Gaby de NDONGO, 2010, publiée sur son blog http://gabyndongo.blogspot.com consulté le 16 février 2021
Louis Groslambert, Prêtre, responsable de la PLS et de la musique liturgique du diocèse de Belfort-Montbéliard, article en ligne disponible en version PDF sur https://liturgie.catholique. fr/wp-content/uploads/sites/11/ 2010/04/L.-Groslambert-Le-chant-et-le-role-de-la-chorale.pdf, consulté le 5 mars 2021
Sigmund Freud, (1915-1917), nouvelles conférences sur la psychanalyse, www.philolog.com, le 11/10/2021 à 16h.**!**